LIBRES MOTS

La revue du Capital des Mots



N°5

Mars 2025

Sommaire

Édito : Éric Dubois & Pierre Kobel

Poèmes de :
- Catherine Bierling
- Georges Friedenkraft
- Jo-Camille
- David Kristanveig
- Jean-Paul Bota
- Pierre Maubé
- Joëlle Thiénard
- Gabriel Zimmermann
- Didier Ayres
- Alexis Bottemer
- Marianne Duriez
- Jean-Paul Morro
- Philippe Minot
- Anne Poiré Guallino
- Sacha Zamka
- Jacques Lucchesi
- Camille Dautremer
- Xavier Le Floch
- Émilie Dautremer
- Bruno Sourdin
- Jean-Louis Guitard

Les poètes du Capital des mots
- Mireille Podchlebnik

Dessin de couverture de Jean-Louis Guitard
Peinture de Anne Poiré Guallino

Édito

À l'heure des inquiétudes et des tourments, plus que jamais la poésie porte l'avenir, au-delà de toutes les turpitudes. Elle se tient debout et avance, elle fait front. De numéro en numéro nous mesurons combien elle nous est indispensable.

En ce mois de *Printemps des Poètes*, c'est l'occasion de s'inscrire dans une fraternité souhaitée des mots et de ceux qui les donnent à lire. Notre revue se veut plus que jamais passeuse de cette parole qui travaille à préserver l'homme et son environnement contre la brutalité, la haine et le rejet de l'autre.

Éric Dubois & Pierre Kobel

Catherine Bierling

À quoi bon ?

Je sais depuis toujours
Que l'homme
Est bien pis qu'un loup pour l'homme
(née après la Shoah)
Ce que je n'avais jamais expérimenté
C'est l'effroyable complicité/duplicité
Indifférence
Résignée
Face à des massacres
Auquel on trouve
De bonnes excuses
Pour lesquels certains se réjouissent même
De pouvoir fournir des armes
Seul business qui fonctionne toujours
Et fait grandir le PIB

Le silence est complice
Et la parole dérisoire

*

De Charybde en Scylla

De Charybde
En Scylla
La vie ne s'arrête pas
Ou si peu
Jusqu'au point
De non-retour
Où elle présume avoir fini
De tenir son rôle de drôle de vie
Une journée pour un moustique
Quelques décades pour un humain
Toute autre durée
Pour les chevaux et les chiens
Un peu plus long pour les tortues
Et les chênes tricentenaires
Pour les étoiles, je ne sais trop
Vont-elles vers leur fin de vie
Au galop ?
Je n'ai eu droit qu'à
Quelques années-lumière
Beaucoup trop court
Pour percer ce mystère
De la vie qui nous berce entre ses doigts
Jusqu'au détour plus sombre d'un chemin.

Catherine Bierling :

Née en Picardie, elle émigre vers l'Allemagne dans les années 70. Elle a publié et traduit plusieurs recueils de poésie.
Elle écrit pour la revue de l'APA et le blog Grains de Sel. Elle a fait plusieurs résidences d'écrivain à l'étranger.

Georges Friedenkraft

Haïkus

Épars sur le sol
le lendemain de la fête
les morceaux du puzzle

C'est l'incomplétude
depuis que ma femme est morte
qui peuple mes songes

Tu confonds à tort
le beurre et l'argent du beurre
la chèvre et le chou

Dans le cimetière
toi la perruche exilée
chantes les tropiques

Tu cours à la gare
mais tu n'as plus tes billets
gommés par ton rêve

Au creux de l'orage
tambourine sur mon toit
la polka des fées

Tes cent années d'âge
t'inondent de flots d'images
de naïades nues

Liquide est le temps
dans les jours de quatorze heures
lourds comme mercure

Georges Friedenkraft :

Pseudonyme de Georges Chapouthier, né en 1945, chercheur scientifique et auteur de livres sur les animaux. Sur le plan littéraire, il s'est beaucoup intéressé à l'Asie, continent d'origine de sa femme, et a publié plusieurs anthologies consacrées au haïku.

Jo-Camille

Émotion

Qu'en ton œil s'accumule comme lac
le débord des marées
que ruisseaux en tes os soient les larmes
tes chutes apaisées
en sirènes en racines tu es arbre
contre vents et marées.

(En Roulotte à Limogne vers le Mas de Tristou, III)

*

Je connais une chienne maigre

Je connais une chienne maigre au poil couleur de forêt, violemment habitée par le souvenir des odeurs et des longues courses ; elle vit dans un tonneau, comme un vrai Diogène ; mais son tonneau est en fer sale contre un mur de béton et elle ne comprend de l'Homme que la liberté qu'il lui a donnée : un mètre de chaîne.
Tout un peuple de petites âmes absolues, libres, habite les forêts. Nous les craignons : elles ont su prendre leurs traits, leur épaisseur, leur suc et leur folie au retroussis de peau tendre de la fougère, aux muscles des écorces, aux veines des racines, au grand vent sage des orages.
Enchaînons-les vite au plastique, au fer, au carton de nos décors. Vidés (car nous nous gorgerons de leur substance), nus, incongrus, ces habitants déracinés apparaîtront enfin ce qu'il nous est nécessaire, naturel qu'ils soient : de petits monstres.

(Le Clocher, III)

Jo-Camille :

Professeur agrégé de Lettres classiques, elle vit entre la France et la Grèce, et depuis toujours au contact des langues et littératures françaises, latines, grecques.
Professeur d'Arts martiaux, elle s'applique à pratiquer l'écoute, dans le monde humain, animal, universel, visible et invisible.

David Kristanveig

Au nom du ciel et de la perte
Des friches où l'esprit soupèse
Le fardeau qui malaxe les épaules
Voilà qu'une voix alerte laisse
Passer le corps des nuages
Au travers d'une toile d'orage
Je surprends alors un espace dedans moi
Où les fleurs poussent bon gré mal gré
Droites comme un regard sans mensonge
Offertes comme ta main qui s'allonge

Au nom du ciel qui s'effile,
Des sans repaire et des incompris
Que rien n'arrime et à qui tout arrive
Je dépose avec l'âge un peu moins de cœur
J'avoue sur l'escalier large des épreuves
Pourtant je garde les yeux bien blanchis de lumière
Persuadé qu'il n'y a de meilleur repère
Qu'un œil attendri de bonté
Pioché dans la réserve de clarté
Sorte d'essuie-tout de serviette éponge

Au nom du ciel des pelisses usurpées
Et des sans-domicile qui déroulent le malheur
Jusqu'à l'extinction en eux de la moindre lueur
Je redis en espoir de cause qu'ensemble
Nous pouvons tenir les uns par les autres
Et nous entre-laver les froissures
Malgré les courants malgré le coup de canif
Que fait toute amertume

Au nom du même ciel pour soutènement
Et des anges qui s'y croisent très souvent
J'abandonne mes rudesses j'essaie et même l'usure
De mes sources pour le risque d'une ouverture
Je laisse sa place à l'inattendu qui me recompose
Avec la chance peut-être de naître à nouveau
De pousser plus loin devant l'esquif sur une rivière attentive
A tous les flots de l'altérité et les jours creux ? Je m'accroche à la rive.
Je bivouaque de toute aspérité le temps de trouver un convive
Avec qui repartir

David Kristanveig :

Né à Bordeaux en 1967, il se sent poète et lecteur de poésie avant tout.
"De bonnes chaussures de marche au pied, et de l'encre au fond des poches, c'est ainsi qu'on avance !" dit-il.

Jean-Paul Bota

Bagneux

I.M. Mathieu Bénézet

NOTES DU 13 05 23

Sur ta tombe ô mb et le soleil à ravaler que rapprochent cet olivier contre la stèle dedans un pot blanc et le pin à quelques encablures (ou à l'instant même s'égosille une corneille) à rappeler Perpignan ? Les pommes de pin dessus les menus cailloux de ta tombe il y a ces giroflées aussi à rien de la stèle et cet orme petit de Sibérie avec ça de O et le cimetière Montparnasse je veux dire elle te montre le trajet qu'elle fait pour aller travailler et la tombe de Baud — pourquoi ? Le chant des oiseaux et les trains là-bas à passer par-delà le mur d'enceinte, brise.

Tu avais aimé les fleurs

16 h 13 (Sam)

*

Tu me parlais derrière la maison je l'ai dit un lilas annonçant le printemps
Ou sur le balcon les ipomées
Ou quelques pousses sous la neige
non encore tombée
■ *C'est un souvenir de fleurs*
■ *Tu avais aimé les fleurs*

16 h 18

*

Ou est-ce des travaux sur l'axe Haussmann-saint-Lazare m'ont contraints à venir en bus, celui-là que tu prenais à l'égal de Reda ou Roubaud et les notes dedans le bus des choses vues entendues notées dans un carnet de Détails, Apostilles par ex, l'entrée au carré 79 par l'avenue des aulnes et les seringas de Desnos…

16 h 27

*

Tombes les mousses & giroflées quelqu'un frotte les plaques du souvenir désherbe à deux pas d'ici une pomme de pin s'écrase à l'herbe avec un bruit sourd grincent par-delà le mur d'enceinte les wagons de marchandises
Je mets un encens sur ta tombe

16 h 33

*

Près du mur d'enceinte et les trains leurs freins qui s'ébrouent et crissements les trains près des murs d'enceinte au cimetière et les tombes adossées à l'égal de Valet (Vitry) ou Satie (Arcueil), ici de la vigne qui l'habille et les iris, à souvenir le cimetière de Saint-Ouen à chercher qui un jour d'hiver et S. Valadon l'aller en autobus encore

16 h 49

*

Les tombes adossées au mur d'enceinte, passe un cyclomoteur comme de Reda ou de la nationale d'enfance, et la mort qui me vient encore ô mb bien avant que de naître ou le cyclomoteur et ballast bruits qui présidèrent à ta naissance, dis-tu, les giroflées à l'herbe où elles que substituent les asters près d'une grille noire d'enfance où elle de dessous la pluie ses lueurs de noir comme de Soulages ou les stries du pinceau les grilles de dessous l'orage avec ça qui se déchire au ciel comme de Fontana la pluie noire et tempête à faire vaciller le jaune souffreteux des candélabres et le câble que la tempête agite reliant le poteau du réverbère face la nationale à la maisonnette d'enfance dont j'ai tant parlé ses volets verts, quoi pour toujours s'est éteint là et le L inversé du jardinet le départ d'eux hiver à l'aube la pluie noire le train proche qui pantelle le brinquebalement d'un train de marchandises qu'amène le vent

16 h 55

*

Le bourdonnement des mouches soleil de printemps un passage de l'automne (hier) à l'été presque à écrire dessus un banc (vert) proche un arbre des Hottentots cri de la corneille au loin nul lilas ou face l'aucuba à éclairer encore dans l'après-midi ensoleillée

17 h 10

*

Vent maintenant dans les aulnes de l'allée soleil et le pépiement des oiseaux et pourquoi je me souviens Trouville avec O vos promenades au bord de la mer, Trouville disais-tu seul mais peinard à citer Ferré me reviennent les marines de Boudin et Proust, Flaubert, Marguerite Duras…

17 h 13

*

Les abeilles dans les seringas le lamier pourpre à l'herbe

17 h 18

*

Les branches qui cassent dans le vent

17 h 21

*

Sur la tombe de Barbara les cloches de fermeture
Par-delà la grille, un sac vole au vent

17 h 47

Jean-Paul Bota :

né en 1968 en région parisienne où il enseigne. Poète, nouvelliste, responsable d'édition, traducteur. Dernière publication : *Lieux,* Tarabuste (2023). Il collabore à diverses revues.

Pierre Maubé

Devant les choses inconnues

Te voici là, toi improbable, toi incertain, toi failli, quasi personne, quasi rien, désemparé devant la multitude. Pour te connaître, pour connaître l'infini environnant, tu ne disposes que de toi. Avec cela insuffisant, il te faut vivre et tenter de connaître la chair et l'ampleur du monde.
Tu n'as qu'un peu de conscience, de corps et de temps, tu es ce voyageur dérisoire, agité, immobile, hésitant. Ton nom est Ombre, et Légion est le nom de ce monde.

*

Tu hésites entre deux chemins également déconseillés, tu fredonnes une chanson de pacotille, un refrain sans conséquence vérifiable, une de ces habitudes dont on ne sait que faire, le temps d'un doute à marée basse, le long d'un canal de rencontre ou d'un regret désaffecté.

*

L'hiver qui vient laisse son givre sur les ardoises silencieuses, il brode ses paroles d'ombre sur tes lèvres.
Ton enfance est un somnambulisme sans réveil, elle avance à pas frileux sur la gouttière de tes peurs, ses pieds nus redoutent la chute, ses mains tendues écartent les rideaux de l'avenir, elle refuse de rêver, elle avance immobile et ne s'arrêtera jamais.
Tu es fidèle à tes remords jusque dans tes sourires, ils ont trouvé asile derrière tes regards. Tes remords ont la couleur de cette cendre qui restait dans la cheminée le soir, tu descendais la contempler au milieu de tes nuits d'insomnie, elle ne te réchauffait pas.
Le temps est la trace que laissent sur tes tempes les paysages de l'enfance.

*

Il y a loin du regard à la rencontre. Tu voudrais apprivoiser leurs sourires, mais tes mots ne sont qu'un peu de sable au vent du nord. Tu vis à contre-vie, tu trébuches sur chacun de tes instants. La musique de tes jours se réduit à quelques notes discordantes, elle s'érode comme le mur d'une chapelle abandonnée, construite avant mémoire.
Peaux mortes des instants. Ta fatigue suppure.
Ce n'est même pas le désespoir.
Juste la fatigue.

Poèmes issus du recueil *Tu ne sais pas* à paraître

Pierre Maubé :

Né en 1962, il est bibliothécaire. Poète, c'est un passeur comme l'attestent ses nombreuses participations à des anthologies et des revues. Son écriture personnelle dit les difficultés de soi et du monde autant que l'espoir.

Joëlle Thiénard

Faut-il donc faire attention

Faut-il donc faire attention
À ce que l'on dirait toujours
Surtout à ce que l'on ne dirait pas
Serait-ce à ce point l'envie
Qui dicterait sa loi
Les pour
les contre
les camps
ces souffrances que l'on inflige
Comme des croix
vivre, ici-bas
Quand en pointant toujours le vide
l'amour meurt
un peu
je crois.

*

À l'amour éternel

À l'amour éternel
Je veux dédier ces mots
Lui saura s'envoler
Sur l'océan du temps
Défiant la misère
les plaintes et tourments
s'échappant bien plus haut
dans le ciel et le vent
hurlant par-dessus tout
les élans de nos cœurs
il ne résiste pas

À l'amour éternel
court à la volée
pour celui qui n'est pas
pour celui qui n'est plus
demeurera fidèle
au-delà de ces notes
infinies
de nos vies
en suivant nos errances
au chemin cahotant

À l'amour éternel
Je veux dédier ces mots
pour l'amour éternel
La mort n'existe pas

Joëlle Thienard :

Poète et cinéaste, elle est l'auteur de nombreux scénarii dont un court métrage qu'elle a réalisé.
Elle œuvre au sein de l'association "La pierre et l'oiseau, les amis de Nicolas Dieterlé" qu'elle contribue à faire connaître.

Gabriel Zimmermann

Le matin, en s'asseyant à table

Le matin, en s'asseyant à table il dit
Que la nuit l'a dévasté, dans son sommeil
La guerre est revenue avec ses cris
«Dormir est le pont vers l'enfer», tels sont les mots
Qu'il martèle sans un regard pour nous

Ses paroles suspendent l'appétit,
Le pain, les croissants, le café deviennent
Des objets d'ornement et pour nous dont la journée de travail
Commence bientôt, ce contretemps embarrasse,
D'ici quelques minutes chacun devra partir vers ses échéances,
Ses rendez-vous placés pendant les heures de lumière

Face à l'inconfort de la fratrie, l'urgence
Me prend de s'affairer pour lui
Et je pose la main sur sa joue, par ce geste
Papa se tourne vers nous avec une boutade
Qu'il tente sur le sexe de Morphée, dieu des songes
Et dans ma brève étreinte de fils, il trouve une prévenance
Qui fait reculer ses effrois de vieux.

Gabriel Zimmermann :

Né en 1979, il a publié dans plusieurs revues, un recueil de poésie ainsi qu'un recueil de nouvelles et de contes. Il tient aussi un blog, *Ceci n'est pas un blog soporifique sur la littérature*.

L'or morbide des jours

I

Je suis tant aimé tant je suis regardé
Car je regarde le chariot stellaire
Et j'y trouve la mort vers où se dirigent les hommes
Sous le caravansérail jaune aux allures nobles
Peupliers peupliers aperçus sur la rive du canal
Peupliers encore qui marchent dans la brûlure
Le soleil étant le soleil qui fabrique la nuit
Le cercle imaginaire à la pointe de Sirius
Je veux dire poursuivie agrandie par davantage de galaxies
Le simple élément organisé sous les pierres de la fusion
Sorte de gigantesque papillon de la connaissance
La lumière d'or
L'or morbide des jours sujets à la somnolence
Dans le bas de l'après-midi
Aujourd'hui le ciel est blanc et sans puissance où mettre par exemple octobre
La renaissance est sa portée
La vie est souffle et sang
Elle retourne vers le soleil final.

II

Je ne veux ni la mort ni le repos
Car je suis traversé par un soleil difficile
Mort en moi-même avec l'écueil
Du présent qui se dilate et devient universel
Tout uni aux météores orange
Descendu dans l'axe du cristal
Celui où montent nos âmes extérieures
Je suis cette pierre millénaire
L'arc terrestre
La dernière journée
Midi
J'existe cycle après cycle
Ce qui ruisselle ce qui brille ce qui s'enflamme
Je sais attendre la lumière forte
Tu es une espèce de narcotique
Tu es le temps relatif
Tu es le présent unique
Tu es l'ataraxie - qui m'a saisi au self-service
Par exemple comme une photographie - la vitrine
Qui indique l'absence la vie l'obscurité de la vie et la préciosité des eaux
Ô héliotrope !
Ô terre !
Ô texte du soleil !

III

Premiers instants dans la maison nouvelle - qui se situe aujourd'hui
L'or coule sans forme dans mon sang
Nouvelle maison dans la coupure
Se rapprocher des villes - Paris, Vierzon
Pour un printemps éternel
Un étui
Ou mieux un écrin
Mien comme mon destin
Ô soleil profond !
Ô l'argent en fusion des rivières - l'Yèvre notamment
Qui reculent dans la profondeur
Eaux encreuses - je veux dire synonymes de la nuit
La pénombre de la demeure attend là
Comme un animal
Gravure à la pointe sèche - pleine d'éther
Salut liquide
Midi qui s'adosse aux cinq heures post-méridiennes
Je ne pleure plus car je ne mourrai jamais
Pris dans le carquois de la terre.

IV

Je retourne à l'automne
Désormais
Cette robe de chagrin est mienne elle aussi - stupéfaction au milieu des foresteries domaniales solognotes
Je suis précédé par diverses nacelles
Dans un octobre jaune
Puis le soir augmentera
Avec les querelles et les songes
Sorte de blessure des années fortes
Celles qui explorent le sommeil
L'adresse neuve où s'accomplit le mystère des chiffres nocturnes et des sables nus
Cet appartement entièrement nôtre
Quel que fût le voyage !
Noce urbaine
Ville perdue
Qui se heurte aux stations de chemins de fer - la gare de triages
La Pacific 231
La société des fleuves
Le soleil.

Didier Ayres :

Né en 1963. Il a voyagé dans sa jeunesse dans des pays lointains, où il a commencé d'écrire avant de trouver sa voie dans l'activité de poète.
Il écrit aussi pour le théâtre et vit dans le Limousin. Il dirige la revue L'Hôte. Il chronique sur le web magazine La Cause Littéraire.

Oxydation

L'air,
Donnez-moi de l'air
oxydé de nuit noire
amalgamé d'étoiles
où se tassent des silences
et des gestes d'arbres et de rifs
des puissances de montagnes
Donnez-moi un air tel
qui apporte cela en un tas
bien compact
d'espace immense
et de feuillages
et d'arborescences
et de fleurs et de joubarbe
et de racines
et d'un fer de météorites
et de liberté

Voyez des visages aux lucarnes
qui hument
le foin galvanisé du soir
et cet air de neige
et de mutisme
et de musc
qui les inquiéta tant ~

ô mystère nocturne
où tout est mille fois plus haut que soi
étendues sans limites des songes
Donnez-moi de l'air pareil
à celui-ci qui plane
et qui nous berce
du bon temps vécu
plein de mythes
plein de mystères
plein de sorcelleries occultes

ô
Présent, présent, présent.

Alexis Bottemer :

Né en 1995, ingénieur de formation, il est poète avant le reste, grand voyageur et proche de la nature.

Il écrit : « Ma poésie est née de la confrontation brutale entre un besoin vif de feuillaison et de printemps, et un saut naïf dans le bitume. »

Marianne Duriez

Des mythes dans mon placard

Dans mon placard
Fardés de noir
Il y a des mythes

Ils font des trous dans nos mémoires
S'abreuvent de nos déboires
Se marrent le soir

Et le jour aussi

Parce qu'on échoue
Qu'on part en lambeaux sur les récifs
Qu'on chavire nos esquifs

Et ces lambeaux de peau
Les mythes s'en bâfrent jusqu'à plus soif

Le soir
Dans mon placard.

*

La mission de vivre

La mission de vivre nous a été assignée
Même dans un corps
Même dans un pays
Même dans une famille
Parce que le goût de l'eau fraîche
La caresse d'un archet
Cela doit nous suffire
Et si ça ne suffit pas
Pensons à la peur, pensons à la faim
Pensons aux filles de Téhéran
Aux enfants de Gaza
Et faisons honneur
A la mission qui nous a été assignée.

*

Boomerang

J'ai plongé ma main dans tes entrailles
Et attrapé ton mal

J'ai voulu le jeter au loin
Mais il me collait aux doigts
Comme le sang aux mains
De lady Macbeth

Quand finalement j'ai réussi
A le jeter loin loin très loin
Par-delà les bois et les montagnes

J'ai su qu'il reviendrait

Marianne Duriez :

Elle a une âme de nomade et la littérature au cœur. Elle appartient au cercle littéraire des Têtes brûlées, groupe d'amis et artistes libertaires. Après plusieurs années au Congo, elle vit actuellement à Madrid. Ses textes sont publiés dans diverses revues de poésie.

Jean-Paul Morro

ton monde est plein de fantômes
souffles de plaintes cambrées
griffes de lumière sur des chemins froissés
ton monde est plein de fantômes
au nord tu suintes le clos
tu respires à l'ouest le naufrage
au sud tu distilles l'invivable
et t'enivres à l'est de poudre de linceul
ton monde est plein de fantômes
sans lumière ni oratoires dédiés
pourquoi saignes-tu encore
toutes artères désertées
victime de torsions imméritées
sans espoir d'un lointain brasillement
ni de naïves légendes à toi consacrées
ton monde est plein de fantômes
leurs grimaces se lisent aussi
sur les visages scarifiés
des enfants que tu n'as pas adoptés

*

toute écriture est dévotion
répètes-tu dans des cathédrales de vent
tu ne crois ni au pain des cloches
ni aux racines sauvages des livres interdits
seules te fascinent la parade aux frontières
la pauvreté du cuivre et les campagnes défaites
au souffle du charbon
toute écriture est déchirure
regrettes-tu dans tes vers
à l'écart des ruches fécondes
et des territoires sans faim
tu crois en la typographie des cicatrices humides
et en la syntaxe des ferments fertiles
nichés sous les cryptes des prisons
toute écriture est revers du langage
te lamentes-tu accoudé au vide
tu égraines dans la brisure du sommeil
le chapelet indécis des peuples traqués
alors deviens donc épine puis couronne
et retourne sans regret aux confins des atolls

Jean-Paul Morro :

Hispaniste de formation, enseignant, il cultive la poésie dans le secret de son grenier Ses influences sont nombreuses.
Il anime depuis sept ans un atelier d'écriture créative dans le petit village de Labastide-Saint-Georges dans le cadre d'une association culturelle très active.

Philippe Minot

Tetractys

À
la fine
dentelure
qui brode la rive
de ronds cabochons
et emanata qui plissent le front

Dans
le noir
du froid bois
deux yeux scintillent
dansant en rond des satyres sautillent

Au
tholos
altéré
un unique os
blanchi comme à la tombe un vieil ami

Philippe Minot :

Né en 1965. Après des études de Lettres à Paris et à Lyon, il entre dans l'enseignement et est actuellement professeur à Reims.
Il publie poèmes et photographies, dispersés dans de nombreuses revues ou recueillis en volumes.

Anne Poiré Guallino

Hybris

Il n'avance pas même masqué
Démesure

Il ne feint même pas
De viser plus de liberté
Plus de paix
D'humanité

Autocrate
Despote
Oppresseur
Tyran
Dictateur
Pendant bien plus de vingt-quatre heures

Horreur
Terreur
Rien là de prometteur

Dictateur qui s'en fait un honneur
S'en enorgueillit
S'en réjouit

Fier
De toutes les misères
Qu'il va infliger

Fier
De toutes les inégalités
Qu'il va continuer
À creuser

Fier d'avoir si facilement
Dupé

Dictateur acclamé
Annonciateur de malheur

Pas même masqué
Pas même caché

Un dictateur
Rime avec diffamateur
Profanateur

Sans contrôle
Il perd
Le pôle

Il sème
Le malheur

Comment peut-il avoir
Autant d'admirateurs

*

Libres mots

Mots sans mors
Mots sans selle

Le cavalier ému
Ignore tout
Du chemin

Il contemple l'infini horizon
Admire l'inconnu

Devant l'étendue blanche
Les libres mots s'ébrouent

Crinière au vent
Ils piaffent
Ils ruent
Ils galopent

Joyeuse cavalcade
Inépuisable tourbillon

À l'arrêt aussi
Herbe et rocs

Écoutent le langoureux
Le chant vif et heureux
Du ruisseau

Ils vont Ils viennent

Se retournent Se désaltèrent

Es-tu le canasson
Es-tu le jockey
L'écuyer

En amazone
Ou bien à cru

Destrier
Rossinante
Cavalier
Avec ou sans monture

À jamais
Libre en écriture

Anne Poiré Guallino :

Elle est apaïste et a publié une bonne quarantaine de livres aux éditions du Seuil, Artfolage, Frison-Roche... Elle écrit pour petits et grands roman, théâtre et poésie : https://lesineditsdannepoire.eklablog.com/
https://poire-guallino.eklablog.com/


Anne Poiré
Cruellina

Sacha Zamka

terre

dans la seule splendeur qu'est d'exister sur terre

là où l'animal naît et où la plante germe
sans larmes et sans peur j'apprends à disparaître
après avoir été mes regrets et mes rêves

je ne sais pas le sens de ce que je recherche
saisie instantanée ou saisie éternelle

humain j'aurai vécu dans un temps sans prophète
servant le dieu muet et la matière inerte

veines

mon âme est effondrée et ma chair est mortelle
qui dira qui je fuis dans ces frêles ténèbres ?
je marche yeux fermés vers ce qui me libère

je ne sais plus vraiment si j'ai encore un être
ne serais-je pas plus que ce que je regrette
par la rage insensée et les larmes ineptes ?
je regarde le sang que déversent mes veines

ruines que les vécus ruines que les poèmes

rêve

mes yeux se sont fermés je me perds dans un rêve
je sens le sang perler en me mordant les lèvres

j'ai un pied dans la tombe et un pied dans la terre
est-ce qu'il se pourrait que l'un de nous renaisse ?

à jamais à jamais à jamais à jamais
les temps sont égarés les heures se dispersent
sans comprendre vraiment ce qu'est ma part de perte

je regarde le vent avant de disparaître

Sacha Zamka :

Né en 1995, il découvre Vienne, New York, Montréal après ses études et se consacre à l'écriture de nouvelles et de poèmes. Ses écrits, hantés par l'enfance, interrogent le deuil, l'identité, la mémoire.
Il a publié un recueil *Poussière et grâce* chez Encres Vives.

Jacques Lucchesi

Noms d'oiseaux

On la prenait pour une grue
Ce n'était en fait qu'une poule
Déguisée en blanche colombe
Au grand dam des oies et des dindes
Qui arpentaient la basse-cour
À l'affût d'un galant pigeon
Ou même d'un tendre perdreau

Ce beau miroir aux alouettes
De l'amour.

*

Insomnie

Au matin
Généralement
Les lutteurs du sommeil
Et les marins bringuebalés
Par les tempêtes de la nuit
S'endorment.

*

Espace

Les enfants de la pesanteur
Croient volontiers quitter la terre
Lorsqu'ils courent, sautent ou volent
Certains lorgnent
les sommets
D'autres s'élancent vers l'espace
Pour coucher avec les étoiles
Mais le principe de gravité
Finit toujours par les mener
Au point précis de leur départ

Même nantis de nouveaux rêves.

Jacques Lucchesi :

Né en 1958, c'est un écrivain, éditeur, journaliste et critique d'art. Son œuvre comprend des poèmes, des nouvelles, des essais, du théâtre et des scénarios.
Il a créé les éditions associatives du Port d'Attache

Camille Dautremer

Six poèmes extraits du recueil inédit
"Mémoire maritime"

Écrire
pour se remettre à l'endroit

À l'intérieur
de soi

*

Déposer des mots
çà et là

Au gré
de ses fluctuances

Retrouver
le chemin des marées

À rebours
du poème

*

La mer
est une bouilloire
salée

J'y laisse infuser
mes traumatismes

Tandis qu'elle me couve

De son regard torsadé
de narval

*

Sous mes yeux
la mer convulsionne

Est-ce ma présence
qui l'ébranle

Et la bouleverse
à ce point ?

*

Revenir

Toujours revenir

Au fleuve
saignant

De l'océan

Chasser le désabusé
débusquer
l'indifférence

Exhumer
des perspectives nouvelles

Déterrer des horizons
inédits

Arracher la lassitude

Expulser la fatigue
de son regard

*

La mer ondule

Les lents
rouleaux

De sa danse
invisible

Balance
le roulis
de sa houle

Basse continue
des hauts-fonds

Se souviennent

Vibrent

Tout en modulant
les accords

De leur mémoire
maritime

Camille Dautremer :

Née en 1975, elle fut musicienne professionnelle avant de travailler dans l'administration culturelle.
La poésie est au coeur de son existence. Auteure d'un premeier recueil, *La couleur du silence* aux Éditions Encretoile, elle publie également en revues.

Il pleut des âmes

S'envolent par les fenêtres
des amoureux éperdus
des enfants distraits
les canulars de la vie

S'écrasent sur les trottoirs
des peurs, des pleurs
des haines, des espoirs
les trop-pleins de l'envie

S'écoulent dans les caniveaux
des humeurs de toutes les couleurs
des lumières insensibles
les fleurs en fin de vie

Referme ton livre et ouvre ta fenêtre
que le mistral pénètre tout ton être
Chausse tes bottes de sept pieux
Que ta plume titille les dieux

Xavier Le Floch :

Entre deux poèmes, sous les rires et les pleurs de Marseille, il accompagne des élèves handicapés pour l'Éducation nationale.
Dernier recueil : *Gueule de bois*, éditions Douro 2022.
Tout son univers sur xavierlefloch.blogspot.com

Émilie Dautremer

À tire-d'aile, les gravats de nos vies
Piétinées et maudites. À dextre et à dé-
Bords, il pleut. De sève et de sang figés, tout et
Tous ont souffert. Comment dire au mieux pour
Vivre le trouble constitutif de nos
Existences, arrimées les unes aux
Autres ? Comment ouvrir les portes à grands Battants bruyants sans forcer à
Entrer, jamais ? Qu'une seule vie pour
Aimer et pourtant tant d'espoirs… et de
Failles. Hypnose des vagues de l'âme qui
Aident à négocier les courbes de nos nuits… S'accrochent nos esquifs fiers et ravagés mais
à l'autre bout de l'ancre, qu'est-ce qu'il y a ?
Les plis de l'eau ridée par les hirondelles
Assoiffées, subtils présents des cieux, les
Narcisses de la saison nouvelle comme autant de Pépites jubilatoires dans le vert détrempé,
Le vol du Saint-Esprit du faucon crécerelle qui
Nargue sa proie pour mieux fondre sur elle, et
Votre présence en moi, qui à jamais révèle
Une insatiable envie… de
Liberté…

*

Sous le bout de mes doigts, ton petit
Cœur qui bout, sous mes moites phalanges tes membres
Engourdis, sous la peau de mon âme, tes gestes alanguis. Tu me voulais, je suis
Tentée, cela, tu sais, ne sera sans griffures ni
Ratures. Jadis l'enfant brûlait, demain sans fard ni hargne, il
Rira sans doute, au levant de ce jour, il
Trépigne puis il danse. C'est bien. L'enfant c'est moi l'enfant c'est
Nous. Ne te retourne pas, achoppe la mémoire et s'
Égrènent les diaboliques perles de la
Métamorphose. Âge traître, vacillantes images et sous le
Bout fripé de mes phalanges, encore, nos
Idéaux et ombres d'antan, cristaux
Fragiles. Mais
Vrais.

*

À la commissure du monde et du monde,
À la charnière brûlante entre vous et moi,
Dans les brumes de l'insignifiance et le plus
Humide de ma chair, le
Ciel affleure en moi, je vous l'assure, dormez tranquilles !
Si vous ne souhaitez pas saisir le don, si le
Partage vous brûle, allez donc rejoindre la
Cohorte des gens tremblants et baveux, laissez moi
Chanter faux, trouver ma grande ourse et
Tenter d'éluder la chute.

Compost existentiel, je pense en
Mode mineur mais ne m'empêche pas de
Prendre l'aube écarlate comme elle
Vient, de gémir dans l'attente et de
Tremper mes paumes dans l'encre noire.
Et de chercher le bleu.
Et de vouloir le rouge.
Et de croquer l'orage et ses zébrures dorées.
Tout est relief, contour vital, chaque matin est
Vibration,
Inspiration et
Confiance renouvelée. Tout est en
Place. Tout est
Bien. Soyons bien sûrs de cela. C'est juste
Assez pour vivre.

Émilie Dautremer :

Passionnée par les mots et la nature, mère de 5 filles, elle habite aux portes du Morvan. La fabuleuse nature alentour et ce que l'on nomme pudiquement les « événements de la vie » l'inspirent beaucoup et elle travaille aujourd'hui sur un projet de recueil.

Bruno Sourdin

Blues du printemps

Que de tristesse !
dans cet hôtel crasseux
le printemps est en retard.

Je traverse la rue avec ma mouette couvre-feu
lune froide de mars
debout dans le vent
si loin de ma province — la belle pluvieuse —
mes pages restent blanches et mon cierge
est dans l'escalier

Bah ! sinistre journée

Pas un nuage
on peut marcher jusqu'à la mer
en caressant les arbres
et toi mon vieux corbeau du chemin
fidèle ami du ciel bleu
les nuages te saluent
ne cesse pas de croasser
la bonté arrive retiens ton souffle

J'avais le cœur dévasté
je me suis blotti plein de cicatrices
dans mon placard au cœur vibrant du blues
changé vieilli découragé
malade et triste
épiant le moindre bruit de l'univers

Envoie-moi ta jeunesse
vent du printemps
envoie-moi l'errance l'éblouissement de la route
envoie-moi un vol d'oiseaux migrateurs
le frémissement de l'air l'amitié du monde
et le silence
le merveilleux silence

Bruno Sourdin :

Né en 1950 à Pontorson, en Normandie, dans le pays du Mont-Saint-Michel, Bruno Sourdin a été journaliste au quotidien *Ouest-France*. Il a publié une dizaine de livres de poésie et un recueil de haïkus. Aujourd'hui, il fait paraître un blog, *Syncopes*, dédié à la poésie, aux collages, et au mail art : http://brunosourdin.blogspot.fr/

Bonheur

J'aime le bonheur.
J'aime être heureux.
Le malheur me répugne.
La médiocrité me pèse,
me met mal à l'aise.
J'aime le plaisir et la richesse.
J'ai horreur de la médiocrité
quelle qu'elle soit,
comme de la pauvreté
mentale
et sociale.
Les gens malheureux me désespèrent
ou m'ennuient
comme m'ennuie
l'ennui.
J'aime la gaîté,
j'aime rire,
j'adore rire,
je ris tout le temps
parce que je trouve que tout est drôle
et ridicule,
parce que la naissance, la vie et la mort
sont absurdes
et que l'absurdité
me déclenche des fous rires.
Tout me convient
mais tout m'indiffère.
Le monde peut crever.
Ma vie ne m'intéresse pas.
Ma mort non plus.
Elles n'ont pas la moindre importance,
comme la terre elle-même qui peut disparaître
ainsi qu'ont disparu d'autres planètes
sans que l'univers en soit perturbé.
La disparition
est le destin commun
à tout ce qui existe,
ça a été dit des milliards de fois
et redit encore et encore par moi.
Je viens de rien,
je ne suis rien,
je vais à rien,
et alors ?!

La seule importance d'une vie,
s'il y avait une importance,
ne tient qu'à l'amour
qu'elle donne
et qu'on lui donne.
Aimer,
être aimé,
être heureux.
Le reste n'existe pas.
Le reste on s'en fout.

Jean-Louis Guitard :

Après des études d'architecture, il se consacre entièrement au dessin et à la peinture. Également auteur de textes poétiques, de nouvelles et de pièces de théâtre, de chansons, il n'y a, pour lui aucune différence entre ces expressions.

Mireille Podchlebnik

Cayenne Rochambeau

Flâner rêver
Une vague de chaleur
envahit l'espace
et le temps se dissout

Lieu de rencontres
multitudes
Attente
Vent du large
Aéroport Cayenne Rochambeau
Plaque tournante
de l'espoir
du désespoir
Croiser
Celui qui ne reviendra pas

Les visages
Se démultiplient
Repartir sur le chemin
des pistes

Ici ou là-bas
Se souvenir

Mireille Podchlebnik :

Née en 1956, médecin de formation, elle se partage entre écriture poétique et travail de recherche historique et généalogique sur sa famille.
Elle a publié plus de 10 recueils.
On peut la retrouver sur son blog : http://jas-mineschwarz.blogspot.com

Parce que vous aimez la poésie
Parce que vous voulez sortir des sentiers battus
Parce que vous ne vous arrêtez pas à la peur
Parce que vous préférez le doute aux certitudes
Parce que ce n'était pas mieux hier
Parce que vous n'avez pas peur des mots
Parce que vous voulez regarder devant vous
Parce que l'avenir a un nom
Parce qu'après vous l'espoir
Parce que le monde se construit avec des mots

Aussi

Nous vous invitons à nous adresser vos textes inédits et ceux de vos recueils à paraître que nous mettrons en avant dans la revue LIBRES MOTS. Chaque numéro est publié le premier jour d'une nouvelle saison.

Notre propos n'est que d'ajouter une goutte d'eau à la multitude des publications pour nous tenir debout et dire le monde avec ses grandeurs et sa brutalité, ses beautés et ses faiblesses, pour nous libérer des inquiétudes et participer d'un avenir meilleur.

La poésie n'est pas indispensable, mais on vit bien mieux avec.

Publication trimestrielle en ligne au format PDF

Le Capital des Mots
Association de poésie fondée en 2015

Internet : https://www. lecapitaldesmots.fr

Direction : Éric Dubois | barbatux@yahoo.fr

Secrétariat : Pierre Kobel | libresmots@pekaplume.fr

Contact : Éric Dubois, 15 avenue du Président Wilson

94340 Joinville-le-Pont

ISSN 3038-3854